L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLES-ORLEANS.
DIMANCHE 27 JUILLET 1879.

LA DISTRIBUTION DES PRIX AU COLLEGE ST-STANISLAS

Baie St-Louis, 17 juillet 1879.

A Messieurs les Éditeurs de l'ABEILLE,

Messieurs,

C'était hier, le 16 courant, le vingt-quatrième anniversaire de la fondation du Collège St-Stanislas à la Baie St-Louis. Cet anniversaire est toujours un jour de joie et de jouissance, autant pour les élèves et les professeurs qui lui demandent, les uns, leur *nom sur mérit honoré*; les seconds, le repos après l'accomplissement d'une rude tâche, que pour les parents, qui de la ville, soit de la localité voisine, viennent assister à la distribution des prix, dévolus aux laborieux enfants.

Ce jour-là, la grande salle est comble, malgré la chaleur brûlante de la saison, pleine surtout de dames qui se créent une brise artificielle en agitant gracieusement leurs éventails.

C'était là du fin spectacle ravissant et édifiant, ravissant par la fraîcheur et l'élégance des toilettes, édifiant par l'expression de joie sans mélange qui s'épanouissait sur les figures riantes des maîtres et des élèves qui, adjudant, gracieusement choisis réservés au vainqueur, quel qu'il fût.

Le Collège brass band a inauguré l'ouverture de la fête nationale par l'habile exécution d'un morceau d'ensemble, exécution qui lui a valu de chaudes applaudissements, dont une bonne part s'adressait à l'excellent et zélé professeur le frère Gerbasio.

Après quoi, MM. W. Ludowig et A. Lebbaine, le premier pianiste, le second violoniste, ont exécuté *l'Oiseau d'amore—Romanzaie*. Le public a applaudi vivement les deux jeunes virtuoses, en admirant toutefois le doigté aisé et le touché élégant du jeune Ludowig.

Ici a eu lieu un long débat, sept d'un côté, sept de l'autre, sur la question de savoir quel est le plus grand homme de Washington ou de Lafayette. Le débit a été excellent; celui du jeune N. Lafitte a été spécialement remarqué. Quant à la conclusion, elle coule de source : le père est toujours plus que le parrain.

Nunc est bibendum.... et ridendum. Voici l'heure du fou rire. "L'Auberge du Canard blanc," tel est le titre d'une pièce comique qui a été comme le bouquet de la solennité. Le toile s'ouvre sur une douzaine de soldats français, armés tous ..... de vieux fusils d'excellent vin, provenant, je le jurerai, de la maison si avantageusement connue de MM. P. Gelpi et Ferna. Vous avez bien deviné, c'est d'un avis des vaillants troupiers de "l'Auberge du Canard blanc" car nos petits soldats vous vident une bouteille en moins de temps que je n'en prends pour narrer le fait. Tudieu, quelle fougue et quels quinzes! Mettez ces petits Césars en Sorbonne avant une forte-mesure bien garnie de rhin, et je vous garantis qu'ils monteront rudement à l'assaut. Seront-ils aussi avides de répandre leur sang *pro domo et patria*? Pourquoi pas? Qui boit bien, combat bien : d'ailleurs le vin coupide au sang. Ceci me rappelle un vieux souvenir dont je me hasarde de faire part à vos lecteurs.

Il y a de cela..... longtemps, je fus appelé pour panser un brave Sicilien qui avait en le ventre ouvert d'un coup de poignard, si bien que l'estomac fesait hernie à travers la plaie. Blessé sur la rive gauche, il est à traverser le Mississippi seul dans un esquif, pour regagner son domicile sur la rive droite. Il avait toujours à son côté—ce que c'est que la prévoyance—un plein gallon de bon vin. Quand j'arrivai près de lui, je le trouvai à moitié exsangue.

"Mon brave, lui dis-je, vous me paraissez avoir perdu une bien grande quantité de sang!".... Oh oui, mon bourgeois; tenez—me désignant le gallon près de son lit—voilà mon sauveur!.... "Qu'est-ce que cela?".... C'est de l'excellent vin d'Espagne, mon bourgeois; quand je perdais une once de sang, je me flanquais trois onces de ce vin par le bec, et c'est comme ça que j'ai maintenu l'équilibre jusqu'au bout; sans ce cordial-là, j'étais f—s-fu, fichu; maintenant, laissez-moi en prendre quelques onces de plus, après quoi vous pourrez coudre la plaie"....Ce que je fis, sans que mon homme proférât une seule plainte. Il m'avait promis, en paiement, une demi douzaine de canards français qui vivaient encore, si le temps ou quelqu'autre chasseur les eût épargnés. Revenons à nos moutons; pardon, à nos petits soldats français. S'ils ont bien bu, ils ont aussi bien joué leurs rôles. Le petit N. Lafitte s'est parfaitement acquitté de son rôle comique : il a provoqué un rire général.

La cérémonie terminée, le président Florimond a gracieusement conduit une douzaine d'élus à une table copiesement servie. Votre chroniqueur était du nombre des *rari nantes*.. Une franche et cordiale gaîté a présidé à cette modeste fête couronnée de Kraq. Parmi les convives se trouvaient aussi les deux diplômés, John Soubiraa et Gustave Ludowig. C'est le premier qui a débité le discours d'adieu. Il l'a fait d'une voix sonore, bien timbrée, et avec une aisance vraiment remarquable.

Le collège St-Stanislas qui compte déjà vingt-quatre ans de succès mérite toutes les sympathies du public. Il est dirigé avec une grande habileté par le frère Florimond parfaitement secondé lui-même par un groupe d'excellents professeurs, tous dévoués aux progrès des élèves. Il n'est pas d'institution où l'éducation morale soit plus strictement surveillée. Ici on n'y enseigne ni le latin, ni le grec, du moins on y reçoit une éducation commerciale complète, et, ce qui est plus précieux, on y élève la jeunesse dans l'amour du vrai et du beau et aussi dans la saine doctrine des devoirs à accomplir. Leçons précieuses dans la période de corruption que nous traversons, époque funeste où la fraude ébonte se payane effrontément sur le fauteuil de Washington, où le peuple ébahi regarde, d'un œil stupéfait, défiler devant lui, ces mandataires infidèles, le cœur vide, mais les poches pleines. Plût à Dieu que l'influence honnête et salutaire du collège St-Stanislas pénétrât notre petite administration de la Baie St. Louis, l'élevât à la hauteur de la sérieuse mission qui lui est confiée, et dont la plupart des membres semblent, hélas, si peu comprendre la gravité et l'importance!

Vaisé, mainteneur, le lion des héros du jour, c'est-à-dire de ceux qui, par leur application et leur zèle, ont obtenu le plus de prix :

William Hardee	14 prix
Robert Wilson	12 "
Numa Blanyot	10 "
Jeff. Egan	11 "
Charles Noël	10 "
Francis Lewis	10 "
George Maître	9 "
John Weber	10 "
G. Tomasich	7 "
A. Chopin	7 "

Agréez MM., etc.

C. DELÉRY.

Si jamais je cesse d'aimer..... Quel!..... les chaudines.

Causerie Scientifique.

L'Académie des sciences—L'invention de la pomme de terre—Les vins de la mer—Le thé vert et le thé noir—Le thé vert artificiel—Le thé vert coloré—Le thé vert falsifié—Le thé vert empoisonné—Le thé vert vitriolé—Le thé vert sophistiqué—Le thé vert coloré par les Chinois—Le thé vert vert par les vertigineux—Le thé vert vert par les vertigineux—Le thé vert vert par les vertigineux